

JOURNÉE CAP'EXPE

Quelles pistes pour répondre aux impasses techniques dans le domaine des phytos et de l'eau ?

Le Mercredi 12 février, la Chambre d'Agriculture accueillait à Montauban une journée d'échange organisée avec les centres d'expérimentation sur les thématiques des phytos le matin, et de l'eau l'après-midi, et ceci sur les filières arboriculture et melon.

L'occasion de faire un point le matin sur certaines résistances en puceron cendré notamment, ou de discuter de méthodes de lutte à plus ou moins long terme en lutte biologique avec parasitoïdes par exemple en carpocapse. Puis de discuter l'après-midi de stratégies d'irrigation pour optimiser ses apports en contexte de restriction hydrique ou de ressource limitante.

En puceron, des problématiques qui s'accroissent en pommier

Sur le thème du puceron, la filière la plus inquiète aujourd'hui dans le Sud-Ouest est la pomme, avec une gestion du puceron cendré qui se complexifie de plus en plus. En fruits à noyau, un petit tour d'horizon des pratiques a été réalisé au travers de l'expérience du groupe 30 000 Arboresponsible, mais les dommages liés aux pressions pucerons sont moins importants à ce jour. En pommier en revanche, les pressions vont en grandissant et les stratégies de lutte actuelles ne sont pas satisfaisantes. L'intervention de Benoît Barrès (ANSES) pour présenter les résultats des tests résistances permet d'illustrer l'impasse technique qui se profile sur *Dysaphis plantaginea*, le puceron cendré du pommier. Ce ravageur présente aujourd'hui des résistances à la majorité des molécules utilisées, de façon plus ou moins importantes ou généralisées, relevées en laboratoire ou supposées par perte d'efficacité sur le terrain. Le CEFEL et SudExpé ont alors présenté des essais de stratégies sans spinetoram, la molécule étant retirée en arboriculture après cette campagne. Mais il faudra pour y arriver utiliser tous les moyens disponibles, biocontrôle y compris, en optimisant l'alternance des produits restants pour ralentir le développement des résistances. En melon enfin, les essais se font dans le cadre du Plan d'urgence Phytosanitaire. 5 modalités ont été testées : Oikos, Eradicoat max, Flipper, Neudosan et Essen'ciel. Vu la répartition des pucerons et l'effet des auxiliaires naturels, aucune modalité n'est satisfaisante

sur cet essai.

En lépidoptères, des résultats intéressants sur le carpocapse de la pomme et de la noix

La gestion des lépidoptères fait partie des thématiques travaillées dans le projet PAUPFL. En pommier les premiers essais montrent que les stratégies en biocontrôle, avec les nouvelles sources de virus, ou en adjuvantant les produits ou en répétant les renouvellements (plutôt qu'en augmentant les doses), fonctionnent sur des pressions modérées. Mais en forte pression, comme dans le Sud Est où la pression est bien supérieure à celle du Sud-Ouest, elles ne sont pas suffisantes. Elles doivent être complétées par au moins une intervention chimique. Mais les travaux se poursuivent. L'utilisation du parasitoïde *Mastrus ridens* a aussi été travaillée en tentant d'augmenter ses populations par la technique de l'augmentarium, encore à optimiser. Mais pour la lutte biologique, c'est sur la filière Noix que les travaux sont les plus avancés et semblent les plus prometteurs. D'autant que le carpocapse de la pomme et de la noix sont identiques, cela laisse donc entrevoir une transférabilité des solutions sur les 2 espèces. Invenio a en effet travaillé avec l'INRAE pour sélectionner un auxiliaire déjà présent en France mais que l'on pourrait multiplier pour en refaire des lâchers. C'est un trichogramme qui a été retenu. En 2024, des lâchers ont été réalisés avec des taux de recapture très intéressants (qui témoignent aussi de l'acclimatation du parasitoïde) et une dispersion observée dans la canopée haute et sur les arbres adjacents au zones de dépôt des insectes. Des essais en lâchers de masse sont prévus en 2025 pour tenter d'évaluer l'efficacité réelle du parasitoïde sur la réduction des niveaux de dégâts du carpocapse en noyer.

En mouches des fruits, des situations différentes en la cerise et la noix

Les mouches des fruits font aussi partie des ravageurs dont les pressions semblent être amener à croître avec le réchauffement climatique. Pour la journée Cap'expé, le focus a porté sur la mouche du brou en noyer et *Drosophila suzukii* en cerisier. En Noyer, les barrières physique type

argile ou hydroxyde de calcium ont donné d'excellentes efficacité par rapport aux témoins, avec de meilleurs résultats que la lutte chimique. Mais ces barrières physiques sont difficiles à envisager en cerisier, pour cause de marquage des fruits. SudExpé et le CEFEL ont présenté des essais d'efficacité autour du neemazal ou de répulsifs, mais sans efficacité démontrée. En revanche, le piégeage massif Décis trap confirme pour la 2e année au CEFEL une réduction de pression de l'ordre de 30 à 40%.

Gestion de l'irrigation dans un climat qui change

L'après-midi, Jean-Michel Debeda, élu Chambre d'agriculture, membre de la cellule sécheresse a ouvert la réunion en rappelant les objectifs principaux de la Chambre d'agriculture, pour la prochaine mandature. Tout d'abord l'importance de la création de nouvelles ressources en eau ainsi que celle de l'amélioration des pratiques agricoles par l'innovation et l'expérimentation. Il a souligné toute la place de l'irrigation dans le contexte actuel de changement climatique.

La présentation des résultats des expérimentations menées dans le cadre de Cap Expé a permis d'aborder différents aspects de cette thématique. Un point a été fait sur les porte-greffes en fruits à noyau et leur adaptation à la contrainte hydrique dans le cadre d'expérimentations réalisées à SudExpé. Pour le moment aucun résultat significatif n'a été obtenu sur le matériel végétal. L'expérimentation se poursuit en 2025. Raisonner les apports d'eau grâce à l'optimisation de la ressource en eau sur jeunes vergers de pommiers, c'est ce que permet le projet OREVE mené à SudExpé. Très clairement les apports réalisés sur de jeunes vergers sont excessifs actuellement. Une méthode de calcul novatrice permet d'optimiser les apports d'eau. Une fiche de SudExpé, disponible à la Chambre d'agriculture du 82, aide à réaliser les calculs pour adapter les apports. Optimiser les pratiques d'irrigation en melon est aussi possible comme le montre l'expérimentation réalisée par le CEFEL ou les suivis faits par la Chambre d'agriculture du 82 auprès du GIEE les Melonniers Quercynois. Par ailleurs, l'impact d'une simple ligne de goutte à goutte, comparée à une double ligne, sur le potentiel de production des pêchers a été

réalisé par la SICA CENTREX. En simple ligne la perte de chiffre d'affaire est de 30% comparé à la double ligne de goutte à goutte dans le contexte d'une demande climatique élevée et de restrictions hydriques fortes. Pour le pilotage de l'irrigation en pommier et kiwi le retour d'expérience, du GIEE Arbonovateur, montre toute l'importance d'avoir plusieurs points de mesures sur une parcelle avec des capteurs bons marchés, plutôt qu'un seul point très précis, mais cher.

Les participants ont pu poser diverses questions sur les techniques, les coûts, la maintenance et les bénéfices à long terme des différentes techniques de pilotage de

l'irrigation. Des échanges constructifs ont eu lieu, permettant de clarifier plusieurs points importants, comme l'importance de recalculer les coefficients climatiques du bilan hydrique en arboriculture, pour les adapter aux nouveaux portes-greffes et aux modes d'irrigations en localisés. Les prochaines étapes de Cap Expé incluront la publication de fiches par techniques, de comptes rendus d'expérimentation et des visites de terrain pour observer les systèmes d'irrigation en action.

Yannick Fraissinet a conclu la réunion en remerciant tous les participants pour leur présence et leurs contributions.



Enquête technique stratégies irrigation arbo

Dans cette même thématique, la Chambre d'Agriculture démarre aussi un projet technique sur l'eau nommé OPTIMIS'EAU et visant à optimiser la consommation d'eau en verger de pommier et prunier tout en maintenant la production et la rentabilité des exploitations.

Il inclura l'animation de groupes d'agriculteurs et des expérimentations sur les besoins en eau (CEFEL). Mais ce projet démarre dès aujourd'hui avec une enquête à visée purement technique sur les systèmes d'irrigations et les stratégies associées.

Si vous avez de l'arboriculture, vous aideriez ce projet à démarrer en répondant ainsi à notre enquête, disponible en scannant le QR code ci-dessous :



Marie Dordolo,
Sylvie Bochu,
Jean-françois Larrieu
Chambre d'agriculture 82



Cette action de diffusion est cofinancée par l'Union européenne avec le fonds européen agricole pour le développement rural en Occitanie et par l'Etat au travers du CasDar.